

# APPRENDRE À ÉCRIRE EN ECRIVANT

## AVEC DES PERSONNES ANALPHABÈTES

Noël FERRAND

Noël FERRAND, formateur à la Maison de la Promotion Sociale de Grenoble (\*) a déjà présenté dans nos colonnes l'Atelier ECLER, cette démarche d'apprentissage de l'écrit à partir de l'écriture qui "fait de l'hétérogénéité le ressort d'une pédagogie différenciée". (AL n°42, juin 93, p.38)

Cet article, réalisé dans le cadre d'un groupe de travail sur la pédagogie de l'écriture à l'initiative du CLAP Rhône-Alpes et à paraître dans un ouvrage collectif, illustre cette démarche et l'usage du logiciel ELMO 0 pour un public analphabète.

(\*) M.P.S. 500, rue des Universités. 38406 Saint Martin d'Hères.

Ils n'ont jamais écrit, parce que jamais ils n'ont appris à le faire. L'école, ils n'y sont jamais allés, ni en France, ni dans un autre pays. Le crayon, le stylo sont des instruments qu'ils connaissent, mais avec lesquels ils sont très malhabiles : ils arrivent parfois à tracer les lettres de leur nom, après s'y être exercés longuement, laborieusement.

On les désigne par l'alphabet qui leur manque : analphabètes...

Eux aussi viennent à nous avec le désir d'apprendre. Ils savent bien ce que représente de dépendance, de honte et parfois d'humiliation le fait de ne pas savoir donner du sens à tous ces signes, omniprésents, dans l'univers urbain et qui semblent si naturels à ceux qui ont appris à les interpréter.

Par rapport à cette difficulté, ils ont développé une imagination souvent prodigieuse pour découvrir des stratégies de contournement : ils inventent quelquefois des systèmes complexes, mais qui sont tous malheureusement, moins efficaces que le passage par l'écrit.

Ils se débrouillent, mais mal dans un monde organisé pour et par des lecteurs sinon des scripteurs, et leur inadaptation, leurs difficultés font naître le désir d'apprendre, de changer, d'être enfin comme les autres !

Mais pour nous, formateurs, la tâche est aussi la plus difficile. Habitues à la dépendance par rapport à l'écrit, ces personnes, souvent s'en remettent à nous pour apprendre : nous savons, nous avons appris et nous devons, je ne sais par quelle osmose, (ou quel miracle !) déposer en elles ce savoir dont elles sont écartées. Là se trouve le premier obstacle à surmonter : leur faire comprendre que le "SAVOIR" ne viendra pas les habiter, sans qu'elles y soient pour quelque chose. Si elles restent passives, attentistes, dépendantes, rien ne se passera ! Si au contraire elles se mettent en marche, si elles arrivent à maîtriser des enchaînements d'activités utiles, adaptées à leur objectif d'apprentissage, la partie est gagnée !

Il y faudra le temps, bien sûr, mais ce sera un temps bien employé, utile, pleinement justifié. Dans le cas contraire, rien ne bougera, rien ne changera.

Cette autonomie, avec les analphabètes, ne se gagne pas en une séance, ni même deux, mais un cycle de quatre vingt heures (soient vingt séances) permet largement de l'obtenir.

Dans le cas où rien ne bouge, il faut vite arrêter, les conditions ne sont pas remplies pour que l'apprentissage soit possible : nous pourrions empiler des heures et des cycles sans observer de changements significatifs.

C'est pourquoi, malgré le parti pris de l'hétérogénéité des groupes, nous avons décidé à l'Atelier ECLER, d'organiser des groupes spécifiques avec ceux que nous identifions comme débutants : l'homogénéité là encore n'est pas la règle, puisque nous accueillons dans ces groupes aussi bien des analphabètes s'exprimant en français, que des personnes étrangères, scolarisées dans leur pays, mais se faisant très mal comprendre en français. Ce cycle spécifique est un cycle d'adaptation. Rares sont les personnes qui y restent plus de quatre vingt heures. Elles rejoignent ensuite un cycle "standard", également hétérogène, et laissent la place à d'autres débutants.

Est-il raisonnable, ambitieux, irréaliste, utopique, de vouloir sur des périodes très courtes, donner à ces publics (un, deux ou trois cycles de 80 heures), des clés pour entrer dans l'écrit ?...

L'expérience répond oui : c'est une ambition raisonnable, c'est difficile, mais c'est possible dans la plupart des cas ! Le raisonnement vient à la rescousse pour conforter l'expérience. Les psychologues nous disent par exemple qu'un enfant de trois ans s'exprime, explique, se fait comprendre à partir d'un bagage de deux à trois cents mots. Transposons, par rapport à l'écrit : identifier 200 à 300 mots que l'on sait déjà dire, apprendre d'abord à les reconnaître pour les lire et puis dans la foulée les écrire, ne représente pas un objectif démesuré pour une personne qui fait 240 heures de formation par exemple : un mot à l'heure, sorti de sa vie, des ses préoccupations, de son expérience ; un mot avec lequel cette personne a un investissement personnel affectif fort ; un mot qu'elle a besoin/envie de connaître, de décrypter, de savoir écrire. Incluons dans ce bagage les mots outils (le, la, à, pour, etc.) faciles à identifier et à mémoriser. Ce corpus de base sert à la personne à construire à travers son propre cheminement, sa maîtrise du code écrit.

Ces 250 mots lui livrent l'ensemble des morphèmes (phonèmes, graphèmes) de la langue : elle se familiarise avec eux, les reconnaît dans des enchaînements différents. Elle élabore sa propre stratégie de lecture, puis d'écriture à partir d'une base de données de plus en plus large, toujours en s'appuyant sur le sens, l'analyse des ressemblances et des différences. Plus la base s'élargit, plus s'accélère le processus. Cet écrit de base est utile, réutilisable par la personne en dehors du lieu de formation : cela la rend immédiatement moins dépendante, valorise sa formation et lui donne une confiance qui la dynamise vis à vis de l'apprentissage. Nous sommes là dans une spirale positive, qui favorise l'auto investissement, la motivation et libère de l'énergie pour apprendre.

Que faire avec les analphabètes pour qu'ils apprennent, d'abord à identifier les lettres, puis à les écrire tout en travaillant d'emblée sur le sens de mots familiers ?

## Les recettes de l'atelier ECLER...

Ces exercices proposés à titre indicatifs sont utilisés à l'Atelier ECLER en cohérence avec l'ensemble de la méthodologie que nous avons mise au point. Elle n'est nullement exhaustive, ni fermée.

ELMO 0 y trouve une place de choix : il est pour nous un point d'appui étonnamment efficace, facile d'utilisation, et une référence méthodologique.

## Écriture et graphisme

Ecrire ce qui sort de leur bouche (de leur vie) : la démarche est la même que pour tous, partir de leurs mots. Mais pour ne pas les laisser en échec devant la page blanche voici comment on peut procéder :

- 1) Solliciter leur expression dans un court échange verbal en tête à tête.
- 2) Formaliser dans une phrase courte (4 à 5 mots) le contenu de cet échange, et le faire mémoriser.
- 3) Proposer à l'apprenant d'en réaliser une "représentation" graphique : comment voit-il dans sa tête ces mots qu'il sait prononcer et dont il connaît le sens ? Peu importe que cette représentation soit éloignée de l'écriture... Ce troisième temps n'est à réaliser que si l'apprenant y consent...

- 4) Le formateur écrit la phrase sur la page de droite du cahier en trois graphies différentes : minuscules d'imprimerie, majuscules d'imprimerie, cursive.
- 5) Le formé retranscrit cette phrase sur la page gauche dans le graphisme qu'il choisit.
- 6) Il inscrit dans son répertoire les mots de cette phrase.
- 7) Il travaille son graphisme sur le cahier d'exercices à partir des mots de cette phrase...

## Alphabet

Objectif : identifier les lettres dans leurs différentes formes graphiques et dans leur fréquence sonore, être capable de les reconnaître et de les nommer. Mémoriser l'alphabet dans l'ordre.

Apprendre l'alphabet ne donne pas de clé pour l'apprentissage de la lecture : mais pouvoir nommer les lettres et les reconnaître a une grande valeur symbolique pour l'apprenant. Il s'agit d'une véritable prise de pouvoir à l'égard de l'écriture qu'elles matérialisent en quelque sorte. Par ailleurs la connaissance de l'ordre alphabétique est indispensable pour la gestion du répertoire et pour l'accès au dictionnaire, deux outils qui s'intègrent immédiatement dans la pédagogie de l'atelier ECLER.

- La fiche de l'alphabet : elle présente l'alphabet sous les trois graphies communes, majuscules d'imprimerie, minuscules, cursive et sert de référence.

- L'ordinateur : il permet de retrouver sur le clavier les lettres en majuscule d'imprimerie et de les taper soit en majuscule soit en minuscule.

- Le magnétophone : il permet de répéter derrière la voix du formateur le son des lettres et de les mémoriser, tout en les identifiant dans leur forme graphique sur la fiche de référence. (Les stagiaires fournissent eux-mêmes une cassette qu'ils emportent et rapportent et sur laquelle seront également enregistrés par le formateur les textes produits...)

## Les exercices d'ELMO 0

ELMO 0 offre une panoplie d'exercices faciles à mettre en oeuvre : son utilisation et sa mise en service sont simples, tant pour le formateur que pour l'utilisateur (c'est pour cela que nous le préférons à sa version plus élaborée et plus performante: ELMO International...).

Un des intérêts majeurs d'ELMO 0 est de pouvoir utiliser comme bases d'exercices les textes produits par les formés après les avoir entrés en "bibliothèque". Les exercices les plus utilisés avec les analphabètes sont les suivants<sup>1</sup> :

### 1) Remise en ordre de phrases.

- Intérêt : décontextualiser les mots d'une phrase déjà connue pour arriver à les identifier dans une liste alphabétique.

- Objet : retrouver le sens et l'organisation de la phrase à partir des mots qui la constituent en faisant appel à la mémoire et à l'imagination (hypothèses).

- Mise en oeuvre : tous les mots d'une phrase sélectionnée apparaissent dans une fenêtre, en haut à gauche de l'écran dans l'ordre alphabétique. À partir de leur identification il faut mettre en oeuvre la mémoire (où et quand ces mots ont-ils déjà été utilisés sur le cahier...?), l'imagination pour faire des hypothèses sur le sens qui va présider à la réorganisation de la phrase à partir de ses éléments...

N.B. : Cet exercice est également très facile à mettre en oeuvre, sans ordinateur, avec des étiquettes où l'on inscrit chacun des mots de la phrase...

### 2) Orthographe.

Lecture, développement de la mémoire visuelle, entraînement à l'écriture.

Une série de phrases extraites du "corpus" personnel des textes produits par l'apprenant sont sélectionnées et vont apparaître successivement à l'écran.<sup>2</sup> Une phrase est présentée intégralement, puis l'atten-

<sup>1</sup> Presque tous ces exercices peuvent être faits d'une manière classique, sans l'ordinateur... Mais ce dernier programme lui-même l'exercice qu'on lui demande de mettre en oeuvre. Il offre autonomie, rapidité de mise en oeuvre, variété des exercices.

tion se focalise sur un des mots qui clignote pendant plusieurs secondes avant de disparaître : l'apprenant doit alors le taper sans erreur en faisant appel à sa mémoire avant de passer à la phrase suivante. Au terme de trois essais infructueux, le mot lui est donné par la machine. Une fonction "Aide" lui permet de réafficher le mot cible pendant une fraction de seconde...

### 3) Poursuite.

L'ensemble des textes produits par l'apprenant au fil des semaines constitue un texte unique dans la bibliothèque d'ELMO 0. L'exercice permet à l'utilisateur de choisir une vitesse d'effacement du texte située entre 2 000 et 3 000 mots/heures : le texte ensuite présenté sur la page écran, s'efface à la vitesse sélectionnée. L'œil du lecteur est poussé vers l'avant par l'effacement du texte, sa lecture doit le précéder.

- Objectif: lecture linéaire, lecture des yeux sans oralisation, sans retour en arrière possible, avec augmentation progressive de la vitesse, décidée par l'utilisateur

### 4) Reconstitution de phrase.

Une phrase est représentée vide de mots mais dans sa structure organisée : chaque mot est repéré par autant de points qu'il compte de lettres, la ponctuation est donnée.

La phrase à reconstituer apparaît pour une lecture rapide pendant quelques secondes puis disparaît. Il faut ensuite extraire de sa mémoire les mots entiers qui vont permettre de la reconstituer.

Une fonction "Aide" permet de réafficher plusieurs fois la phrase cible si nécessaire...

## Les jeux d'ELMO 0

Il y en a au moins trois que nous utilisons beaucoup : les memory, mot Numéro, et la phrase mystérieuse. On peut y "jouer" seul ou à plusieurs.

### 1) Les "memory".

Comme leur nom l'indique ils développent la mémoire visuelle et le repérage dans l'espace. 20 mots constituant 10 paires sont masqués sur l'écran et représentés par une lettre du clavier. Il suffit de taper cette lettre pour pouvoir lire en clair pendant un temps très court le mot caché. En jouant une deuxième fois on essaiera de trouver le mot qui constitue la paire avec le premier, et l'on marque un point quand on réussit. La paire ainsi identifiée disparaît de l'écran...

La matrice de ce jeu permet de constituer autant de planches qu'on en peut imaginer en fonction du vocabulaire utile à lire et à mémoriser : les noms des jours en majuscule d'imprimerie et en minuscules par exemple ; les arbres et leurs fruits ; les animaux et leurs petits... mais aussi les pronoms personnels avec les formes conjuguées des verbes correspondantes, etc.

Aspect ludique, motivant et très efficace. Se joue normalement à deux...

### 2) Mots numéros.

Cet exercice est très utile pour les débutants. Il s'agit d'établir une liste de 10 mots puisés dans ceux déjà travaillés par l'apprenant et numérotés de 0 à 9. Cette liste dressée par l'intéressé est rentrée par lui dans l'ordinateur qui ensuite, d'une manière aléatoire propose au centre de l'écran la lecture de l'un d'eux pendant un temps très court (Ce temps peut être modulé au choix de l'apprenant sur une échelle de 1 (très rapide) à 9 (plus lent)). Le lecteur doit retrouver sur sa liste le numéro correspondant au mot apparu et le taper pour contrôle, sur la machine. À la fin de l'exercice l'ordinateur affiche les réponses erronées.

Avec des personnes débutantes en lecture et écriture ce jeu présente de multiples intérêts :

- les amener à établir une liste de 10 mots dans le corpus restreint de ceux qu'ils ont déjà utilisés dans leurs textes ; identifier ces mots et les écrire en les numérotant de 0 à 9 (lecture puis écriture manuelle).

---

<sup>2</sup> Tous ces exercices peuvent également se faire sur la base des textes produits par quelqu'un d'autre, voir des textes littéraires. Mais pour ceux qui apprennent la lecture et l'écriture, il y a intérêt à travailler sur le corpus de mots le plus restreint possible et issus de sa propre production avant de pouvoir travailler sur les textes des autres...

- refaire ce même travail sur l'ordinateur (lecture puis écriture "clavier")
- Pratiquer l'exercice. Lecture "flash" sur l'écran et relecture sur la liste papier correspondante pour trouver le numéro.

À travers cet ensemble d'opérations, à chaque fois impliquantes et mobilisatrices de l'attention, la personne identifie dans leur forme ces mots qu'elle connaît déjà dans leur contexte, apprend à les lire hors contexte, les mémorise et peut ensuite s'entraîner à les réécrire de mémoire.

Un autre avantage d'ordre méthodologique est que, au cours de ces différentes opérations, la personne élabore elle-même l'exercice sur lequel elle va ensuite s'entraîner. Elle en découvre la structure, le traitement par l'ordinateur qui, du coup, perd son côté magique : elle "comprend" et elle "apprend".

### 3) La phrase mystérieuse

Intérêt : découverte des lettres et de leurs fréquences d'utilisation dans l'écriture de la langue française. Hypothèses et émergence progressive du sens au fur et à mesure que la phrase se rapproche de sa forme finale.

Une phrase "vide" est présentée à l'écran. Les lettres de chaque mot sont marquées par des points, la ponctuation est signalée. L'apprenant tape une lettre du clavier, au hasard : toutes les lettres du texte correspondant à celle sélectionnée prennent alors leur place. Le choix, purement aléatoire au début va progressivement être guidé par les hypothèses de sens à partir de la "silhouette" des mots qui s'esquisse peu à peu.

Les majuscules de début de phrase ou de noms propre doivent être tapées comme telles : prise de conscience des règles de leur utilisation à partir de cet exercice.

ELMO 0 recèle encore beaucoup d'autres trésors : le dictionnaire en est un. Sur un texte donné, il permet de faire un comptage des mots qu'il contient, de les classer par ordre alphabétique, par ordre de fréquence et aussi par longueur et d'imprimer le tout. Cette possibilité ouvre une multitude de formes d'exploitations de ce matériau, laissée à l'imagination du formateur et/ou de l'apprenant.

ELMO 0 est pour nous un outil remarquable. Il est évident qu'il n'épuise pas à lui seul les activités qu'un formateur peut imaginer pour développer chez les apprenants l'habileté graphique et la capacité de lecture.

En temps collectif notamment (environ 45 minutes, dans une séance de 4 heures) bien d'autres activités sont possibles. Par exemple :

#### 1) Travail sur les phonèmes et les graphèmes :

Repérage à l'oral d'un phonème identifiable dans des mots usuels connus des apprenants (recherche collective)

Discrimination auditive du phonème et repérage du (ou des) graphèmes correspondants.

Recherche individuelle dans le répertoire des mots où l'on peut retrouver le phonème dans l'une ou l'autre de ses graphies, en établir la liste...

2) Travail de compréhension de consigne et de repérage dans l'espace : exécuter une tâche précise à partir d'une consigne donnée oralement. Exemple : remplir une grille sous la dictée du formateur en inscrivant dans les cases identifiées par leurs coordonnées des lettres de l'alphabet proposées par le formateur.

3) Pour le graphisme : représentation mentale de la forme des lettres de l'alphabet et intégration par une représentation corporelle. Travail dans l'air, par le geste ou dessin au sol par déplacement du corps. Tracer dans le sable, avec de la peinture, etc.

En travail individuel

1) Boîte à étiquettes : tous les mots produits par les apprenants dans l'écriture de leurs textes viennent enrichir la boîte à "étiquettes" toujours disponible dans la classe. Chacun peut prendre un moment pour en extraire quelques unes, les décrypter seul ou avec de l'aide, réécrire des phrases à partir de ce matériau.

2) Trier : l'activité de tri permet aussi une multitude d'exercices profitables. Nous avons déjà parlé de trier les mots par "phonèmes" à partir du capital "mots" (répertoire).

Trier les mots où l'on trouve une lettre déterminée, et vérifier si la valeur de cette lettre est la même partout... etc.

3) Classer : autre gamme d'activités aux possibilités innombrables et permettant de toujours utiliser le corpus de base disponible de l'apprenant contenu dans son répertoire.

L'important est de bien entrer dans la démarche : partir de la production individuelle d'un écrit initial et développer en "boule de neige" un corpus de vocabulaire personnalisé (mais aussi communicable et échangeable avec les autres) comptabilisé dans le répertoire. A partir de là l'imagination et le métier du formateur font le reste ! Mais le livre de recettes peut tout de même être utile au début.

Les dits "analphabètes", sont pour nous le public le plus exigeant, le plus dérangeant, car ils nous amènent à nous défaire de tous les automatismes mis en place par notre propre maîtrise des codes écrits. Nous devons sur leur pas, repenser, reconstruire pour nous-mêmes ces mécanismes dont nous n'avons plus conscience pour leur permettre peu à peu d'élaborer leurs propres stratégies pour entrer progressivement dans l'écrit. Apprendre à travailler à leur école est une source d'enrichissement surprenante et probablement aussi un test de validité pour une démarche pédagogique.

Noël FERRAND